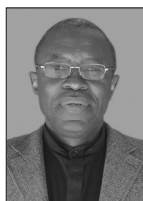


Le secret des Jésuites : La pratique des Exercices Spirituels Cas de la province d'Afrique centrale



Léon NGOY
Kalumba, Jésuite.
Professeur-Associé
à L'Université
de Lubumbashi.
Professeur visiteur de
théologie spirituelle
au Grand Séminaire
Interdiocésain St Paul
de Lubumbashi et à
l'Institut Malkia.
Aumônier et Curé
de la Paroisse
universitaire St Esprit
de Lubumbashi.
Supérieur de la
Maison Loyola/
Lubumbashi.
ngoyleon@hotmail.com

L'âme de l'être et de l'agir jésuites se trouve dans la pratique des Exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola (ES). Ils sont une école de prière. Ils impriment un style de vie et de réflexion. Qu'en est-il de la Province d'Afrique Centrale (ACE) ?

1. Du temps des pionniers...

Nous rendons grâce à Dieu pour l'âge d'or de l'ACE. Il faut aussi remercier les pionniers de cette évangélisation. Nous le savons : les pieds des premiers missionnaires jésuites de la deuxième évangélisation du Congo ont caressé la terre congolaise il y a plus de cent ans. Ils ont sensiblement participé à l'évangélisation de ce pays aux dimensions continentales. Nous le savons également : le contact du Congo avec le christianisme s'est réalisé en deux phases principales. La première évangélisation eut lieu de 1482 à 1835 dans la partie occidentale du pays qui faisait partie du Royaume Kongo ; celui-ci s'étendait jusqu'aux actuels territoires de l'Angola, de Cabinda, du Congo-Brazza. Les promoteurs de cette première évangélisation furent principalement les missionnaires Capucins et les Jésuites italiens, espagnols et portugais. On peut signaler quelques faits remarquables de cette première évangélisation : le baptême du prince Mvemba a Nzinga qui succédera à son père, le roi Nzinga Nkumu, en 1506 en prenant le nom d'Affonso I ; l'ordination épiscopale de Don Henrique, fils d'Affonso I, premier évêque noir d'Afrique ; il reçut l'invitation du Saint-Siège à se rendre au Concile de Trente, mais mourut avant la tenue du Concile ; l'érection par le Pape Clément VIII du diocèse de San Salvador de Kongo ; le roi du Kongo nomme un ambassadeur permanent près le Saint-Siège (le premier ambassadeur est enterré à Rome dans la Basilique Sainte-Marie-Majeure) ; l'édition du premier Catéchisme bilingue portugais-kikongo écrit par les Pères de la Compagnie de Jésus (Marcos Jorge et Mattheus Cardoso) ; et la création par la *Propaganda fide* de la Préfecture apostolique du Kongo (1).

Parmi les raisons à la base de l'interruption de cette évangélisation, on peut signaler le manque de relève des missionnaires et la rigueur des conditions climatiques. Nous trouvons, dans l'enseignement de ce catéchisme, une marque

(1) CEZ, *Année du Centenaire*, 3 juin 1979 - 29 juin 1980. *Célébration*, Ed. du Secrétariat général, Kinshasa 1979, pp. 5-6 ; M. STORME, « Engagement de la Propagande pour l'Organisation territoriale des Missions au Congo », in *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum*, Vol. III/1, Rome/Fribourg-en-Bresgau, 1975, pp. 256-294 ; F. BONTINCK, « Ndoadidiki ne Kinu a Mubemba, premier évêque Kongo (1495-1531) » in *RAT* 6 (1979) ; Marcos JORGE - M. CARDOSO, *Doutrina christaa*, Gerardo da Vinha, Lisboa 1624 ;

F. BONTINCK, *Le Catéchisme kikongo de 1924*, Réédition critique, Coll. Mémoire de l'Académie Royale d'Outre-Mer, Bruxelles 1978.

jésuite, notamment, dans la présentation de Dieu, Principe et Fondement de la vie, et dans les méthodes d'enseignement. Il serait intéressant de parcourir l'abondante correspondance entre le roi Kongo et le Saint-Siège pour y découvrir les traces de la Compagnie de Jésus. Le fait de convertir le chef au christianisme dans l'espoir d'atteindre une bonne partie du royaume kongo n'est pas étranger au mode de procéder de la Compagnie.

La deuxième évangélisation va de 1880 à nos jours. Elle s'est progressivement étendue sur tout le territoire de l'actuelle RDC, grâce, notamment, à l'arrivée successive de nombreux Ordres et Congrégations : Pères du Saint-Esprit (1880), Pères Missionnaires d'Afrique appelés Pères Blancs (1880), les Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie (Pères de Scheut) (1888), les Sœurs de la Charité de Jésus et Marie (1892), les Jésuites (1893), les Sœurs de Notre-Dame (1894), les Sœurs Missionnaires d'Afrique dites Sœurs Blanches (1895), les Franciscaines Missionnaires de Marie (1896), les Prêtres du Sacré-Cœur (1897), les Rédemptoristes (1897), etc. L'extension de ces Instituts ainsi que l'arrivée de nouvelles Congrégations se poursuivent à grand rythme, pratiquement jusqu'aux années 1950 et, de façon moins soutenue, jusqu'à nos jours. Pendant ce temps, on assiste à la naissance des familles religieuses autochtones encouragée sûrement par l'esprit de l'Encyclique *Rerum ecclesiae* de Pie XI portant, entre autres, sur la promotion du clergé et des Congrégations indigènes.

Le Jésuite Ngenzhi Lonta, pour qui « c'est sous l'habit religieux que l'Afrique rencontre le christianisme », estime que

Les religieux missionnaires ont traversé trois étapes : dans la première, immortalisée par le Broussard Héroïque, il est surtout un diffuseur du kérygme, en parcourant les sentiers africains, voyageurs, itinérants, comme Paul semant la Parole à travers l'empire romain. Dans la deuxième phase, le religieux missionnaire devient gestionnaire d'Eglises : Vicariats et Préfectures apostoliques. Dans la troisième phase, la nôtre, le religieux a surtout à trouver et développer sa spécificité au sein d'Eglises diocésaines et interdiocésaines ⁽²⁾.

En parcourant cette histoire de l'évangélisation de notre pays, on se rend compte que chaque région a eu « son Institut de vie consacrée » qui lui a apporté la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Et chaque Congrégation l'a fait en s'inscri-

(2) NGENZHI LONTA, « Vie consacrée en Afrique » in *Le charisme de la vie consacrée. Actes de la Quinzième Semaine Théologique de Kinshasa* (14 au 20 avril 1985), Faculté de Théologie Catholique, Kinshasa 1985, p. 23.

vant dans le mouvement et l'histoire de l'évangélisation de l'Eglise à travers l'histoire. Mais, aussi et surtout à travers le charisme reçu des Fondateurs. Pour les membres de la Compagnie de Jésus, ce sont les ES qui constituent l'âme de leur être et de leur agir. On peut le voir dans l'organisation des *Fermes-chappelles* devenues assez rapidement *Ecoles-Chappelles*. Les premières visaient essentiellement les adultes, alors que les deuxièmes s'intéressaient fondamentalement aux enfants et aux jeunes. En réalité, les adultes accompagnaient les jeunes dans les *Ecoles-chappelles*. A ce sujet, le Père Hanquet écrivait à son Supérieur provincial :

(...) l'évangélisation des noirs, sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de capacité intellectuelle. Le Bon Dieu ne veut-il pas donner son Ciel à tous les hommes ? Pourquoi exclurons-nous a priori telle et telle catégorie ? Aussi est-ce l'apostolat en grand que nous avons inauguré... sous les auspices de la Sainte Famille ⁽³⁾.

Le même P. Hanquet écrivait à sa famille en Belgique :

Un peu partout les Bayakas prient avec nos écoliers. Qu'espères-tu de cet apostolat des adultes ? me demandez-vous ? Beaucoup ! Il est impossible à mon avis que le Bon Dieu ne se laisse pas toucher par la bonne volonté de ces pauvres diables. La prière transforme tout doucement leurs mœurs, leurs figures mêmes s'imprègnent (!) d'une certaine expression qu'on ne trouve pas chez ceux qui refusent de prier. La prière des vieux fait régner aussi dans le pays une atmosphère de christianisme qui prendra la jeune génération et nous l'amènera tout entière, j'en suis sûr, un jour. Pour moi, je vous avouerai, que je suis bien revenu de mes axiomes « Avec les vieux rien à faire ». donnez-leur des morceaux de Bon Dieu, puisque leur estomac n'est pas capable de l'assimiler tout entier, mais ne les privez pas de ces parcelles de religion auxquelles ils ont droit. Surtout évitez de les rebuter dès le premier jour en brandissant devant eux le spectre de la polygamie et des fétiches. C'est absurde, c'est les rebuter dès le principe. Faites-les prier d'abord et le Bon Dieu, quand cela lui plaira, leur donnera la force de renvoyer leurs femmes et de renoncer à leurs fétiches. Le chef Ngowa ne manque jamais la Messe et il y amène ses 16 femmes. Celles-ci sont de braves personnes, bonnes mères de leurs progénitures respectives. Ne vaut-il pas mieux cela que de faire une croix sur tout ce monde parce qu'encroûté dans le paganisme ⁽⁴⁾.

⁽³⁾ Lettre du P. HANQUET au Père Provincial, Mpepe, 2 février 1912 in MADIANGUNGU L. KIKUTA, *L'environnement historique de l'évangélisation missionnaire jésuite chez les Yaka du Moyen-Kwango dans l'ancienne Mission du Kwango (1893-1935)*, Ed. Pontificia Università Gregoriana, Roma 2001, p. 218.

⁽⁴⁾ Lettre du P. HANQUET, *idem*, pp. 218-219. Les missionnaires écrivaient régulièrement à leurs Supérieurs, Confrères et amis ou membres de famille. Le contenu de cette correspondance décrit le travail fait, la vision sur l'apostolat et les indigènes... Lire avec intérêt : MADIANGUNGU L. KIKUTA, *op. cit.*; MUKOSONG'E KIEB Fernand, *Les origines et les débuts de la mission du Kwango (1879-1914)*, Facultés Catholiques de Kinshasa 1993; N'TEBA MBENGI Anicet, *La mission de la Compagnie de Jésus au Kwilu. Contribution à la transformation d'une région congolaise (1901-1954)*, Ed. Pontificia Università Gregoriana, Roma 2010; LAVEILLE E., *L'Evangile au centre de l'Afrique. Le P. Van Hencxthoven, sj. Fondateur de la Mission du Kwango (Congo-Belge) (1852-1906)*, Ed. du Museum Lessianum, Louvain 1926.

On se rend bien compte que l'objectif des pionniers est l'implantation de l'Eglise et de la Compagnie, une expansion qui suppose l'occupation du territoire chaque fois plus grand. Ceci aboutira à la multiplication des Postes de Missions dans le Kwango, le Kwilu, le Bas-Congo (Kisantu et Kimwenza). Cette présence jésuite suppose le dépassement des conflits, d'une part, entre pionniers jésuites (vision sur l'apostolat et sur les Noirs), et, d'autre part, entre les missionnaires catholiques (Jésuites et Pères de Scheut), et, troisièmement, entre les Missionnaires catholiques et les Missionnaires protestants, et, enfin, entre les Jésuites et l'Etat.

Les Jésuites ont pu aussi s'installer sur ces territoires grâce à leur pédagogie d'enseignement ou de transmission de la doctrine. Dans les *Ecoles – Chapelles*, un temps était réservé à la prière, à l'enseignement religieux, à l'enseignement profane (lire et écrire), au travail manuel et au silence. Les « catéchistes » formés dans les *Ecoles - Chapelles* se chargeront d'enseigner à d'autres Congolais à prier. Les « retraites populaires » sont sans doute les premières formes de retraites données aux Indigènes ; le déroulement était le suivant : un enseignement (sermon, Points sur la prière...) suivi d'un temps de silence et de prière personnelle (chapelet, examen de conscience ?...), messe. La pédagogie des ES y est évidente. On peut donc aussi entrevoir qu'il ne s'agissait pas des ES proprement dits, mais tout au plus des *Exercices brefs ou incomplets*, c'est-à-dire, donner accès à quelques notions de *Principe et Fondement* et apprendre aux « retraitants » à se confesser et à procéder aux prières simples. Certains Chercheurs n'ont pas hésité à établir des similitudes entre les *Fermes et Ecoles – Chapelles* et les *Réductions du Paraguay* (années 1608-1609) ⁽⁵⁾ comme pour en faire ressortir un mode jésuite d'agir dans les Missions ; mais on est vite arrivé à en souligner les différences.

(5) Par exemple, MUKO-SO NG'EKIEB Fernand, *Les origines et les débuts de la mission du Kwango...* pp. 209-214.

Le problème de fond était celui de la foi en l'Homme noir : était-il capable d'entrer dans la « civilisation » et d'adhérer au christianisme ? Autour de ce débat, on en est arrivé, à tort ou à raison, à distinguer les progressistes des colonialistes purs et durs. Dans l'ensemble, le sentiment de supériorité était évident chez les Missionnaires. La première vision des Missions était assimilationniste. La confiance en l'homme noir était très limitée. Ainsi, les ES n'étaient pas donnés comme une école d'auto-responsabilité conduisant le Noir à prendre lui-même des décisions. Il est aussi évident que la façon dont les Missionnaires eux-mêmes les ont reçus, déterminait la

façon de les donner en terre africaine. Il a pratiquement fallu attendre l'après-Concile Vatican II pour procéder à l'étude du texte des ES et à les donner dans la perspective ignatienne dans un accompagnement personnel. Les initiatives de Henri Watrigant en Belgique étaient trop en avance sur son temps ⁽⁶⁾ ; les encouragements des Pères Généraux (Luis Martín et Rothaan, par exemple) à connaître les ES ne commenceront à être mis en pratique que beaucoup plus tard. Les travaux de J. Calveras et de Cândido de Dalmases dans les *Monumenta Historica Societatis Iesu* (MHSI), véritable référence pour qui veut aborder l'histoire du texte des ES sont restés pendant longtemps (et peut-être encore aujourd'hui) l'apanage des chercheurs érudits ⁽⁷⁾. On ne peut donner que ce qu'on a. La formation reçue conditionne sensiblement l'enseignement.

2. ...A nos jours

La construction des Maisons de retraite dans notre Province marque un tournant dans la pratique des ES. Manresa (Kimwenza) en 1958, Kipalu (Kikwit) en 1967, Amani (Bukavu) en 1969 : un oasis de silence, de repos, mais aussi et surtout pour permettre aux Compagnons d'« exercer, de façon plus intensive, un des ministères qui leur sont propres, celui des Exercices spirituels » ⁽⁸⁾.

Un cheminement a été fait du temps de la *bravoure missionnaire* à nos jours. Il me semble que l'action apostolique jésuite peut être lue sous l'angle de l'évolution de la vie apostolique dans l'Eglise ; Famille-de-Dieu au Congo. Nous parlons aujourd'hui du cheminement de la Théologie africaine, de différents concepts de l'Inculturation. Il s'agit concrètement du passage de la gestion des églises des missionnaires au personnel autochtone.

Pour les Jésuites, ce cheminement a été nourri et soutenu par la dynamique des ES. Les ES amènent le chrétien à lutter *dans* et *avec* l'Eglise, à l'intérieur de laquelle il découvrira et vivra sa vocation. Le chrétien africain (à l'école des ES) renforce le sentiment d'appartenance à l'Eglise et ne doit donc pas s'éloigner des options pastorales, prises par l'Eglise-Famille-de-Dieu en Afrique, options qui ont été spécialement exprimées au cours du Synode africain de 1994 : l'inculturation en constitue la toile de fond.

La pensée théologique en Afrique continue à être marquée par l'option pastorale de l'*inculturation*. Parfois comprise au début comme *adaptation* du message évangélique aux cultures et aux réalités africaines, l'inculturation est, en fait,

⁽⁶⁾ Le Père Henry Watrigant est né à Lille le 20 février 1845, est entré dans la Compagnie de Jésus le 20 octobre 1868 et est mort à Enghien le 23 février 1926. Il a passé pratiquement toute sa vie de prêtre dans la pratique et l'étude des Exercices. En 1882, il crée la Maison des Exercices, le *Château blanc*, qui inspirera la création de beaucoup d'autres dans des lieux et des pays divers ; il fonde ou aide à fonder beaucoup d'autres Maisons en Belgique et en France. Avec la *Bibliothèque des Exercices* (de plus de 8.000 volumes), il met à la portée des prédicateurs des écrits sur les Exercices, pour donner à connaître ce qui concerne l'étude des Exercices et fournir dans un ordre pratique des documents utiles pour l'organisation, le recrutement et la direction des sessions des Exercices. Il ne se limite pas à collectionner des écrits sur les Exercices, mais il se consacre à rééditer ou à écrire des œuvres sur les Exercices. La revue *Collection de la Bibliothèque des Exercices de Saint Ignace de Loyola* fut un organe de diffusion et de communication pour tous ceux qui travaillent dans le monde des Exercices. Autres écrits : *Historia Exercitiorum* de Diertins, les *Vies des fondateurs des Maisons de retraite bretonnes de Champion*, *Genèse des Exercices*, etc. et tant

d'autres fascicules sur la Formation d'une élite, *Méditation fondamentale, Exercices spirituels à la naissance des Séminaires, Méthodes d'oraison dans notre vie apostolique, Benoît XIV et Benoît XV...* En toute justice, on appelle le P. Watrigant l'organisateur, l'inspirateur et le propulseur de l'œuvre des Exercices dans le monde moderne, c'est-à-dire, dans la « Compagnie restaurée » ; tout comme, dans la Compagnie moderne, on peut l'appeler fondateur des Maisons exclusivement destinées aux Exercices. Son expérience reçut les éloges du Pape Léon XIII et du Supérieur général de la Compagnie, Luis Martín (en 1900), lesquels recommandèrent aux autres nations des initiatives similaires.

(7) MHSI, *Sancit Ignatii de Loyola. Exercitia Spiritualia* (J. Calveras, C. de Dalmases), Institutum Historicum Societatis Iesu, Roma 1969.

(8) Alain DENEFF, Xavier DUSAUSOT, Christophe EVERS, Maurice PILETTE, Xavier ROUSSEAU..., *De la Mission du Kwango à la Province d'Afrique Centrale. Les Jésuites au Congo-Zaïre, cent ans d'épopée*, AESM Editions, p. 233 a.

(9) CENCO, VI^e Assemblée plénière, cf. Léon de SAINT MOULIN et R. GAIZE N'GANZI, *Le discours socio-*

depuis 1961, définie comme exigence de l'*Incarnation* (9). Il s'agit de l'enracinement du christianisme dans l'être africain. Pour les évêques africains, l'inculturation est le projet d'évangélisation par excellence pour l'Afrique d'aujourd'hui ; c'est la condition d'émergence d'une Eglise authentiquement locale. Elle est une conséquence de l'*Incarnation* du Fils de Dieu, une exigence de la Révélation et de la catholicité et de l'unité ; elle soutient les efforts épistémologiques du message chrétien. La théologie de l'inculturation concerne les domaines de la christologie, de l'ecclésiologie, de l'eschatologie et de la théologie sacramentelle, la liturgie et toute la théologie pastorale.

Les responsables de l'évangélisation sont invités à approfondir cette option des Eglises africaines et à faire des Centres de formation déjà existants en Afrique des institutions qui promeuvent la recherche sur cette question prioritaire et urgente dans la vie ecclésiale africaine ; ces efforts favoriseront un solide enracinement de l'Evangile dans les communautés et dans l'Eglise-Famille (10) :

Au cours du 2^e Synode, les évêques sont encore plus concrets dans leurs propositions en faveur de l'inculturation : déceler et promouvoir les valeurs culturelles positives de l'Afrique pour les incorporer dans l'enseignement et la formation ainsi que dans les rites de l'Eglise ; utiliser les langues et cultures locales afin que les valeurs évangéliques puissent toucher le cœur des peuples et les aider à opter pour une authentique réconciliation qui les conduira à une paix durable (11).

L'inculturation implique la *libération* du destinataire du message évangélique ; libérer l'Africain des entraves et des liens qui l'humilient : le monde des esprits (12), le poids des traditions (esclavage, colonisation) et des structures injustes entretenues par ses frères africains aujourd'hui. Les évêques africains ont souvent et au nom de l'Evangile pris position pour dénoncer la mauvaise gestion de la chose publique et aussi proposer des voies de redressement de la situation. Ceux de la RDC ont souvent élevé leur voix pour affirmer et indiquer aux décideurs politiques ainsi qu'aux habitants du Congo les effets moins heureux du système politique du pays dans la gestion de la chose publique. Ils ont averti le Président Mobutu, alors Chef de l'Etat, lors des consultations populaires de 1990 qui allaient marquer un tournant dans l'histoire de ce pays, que la situation allait se dégrader (13).

Plusieurs autres tendances sont en train de naître au sein de la théologie africaine : la théologie de la *construction*, par

exemple. La théologie africaine est en train de se développer à partir des réalités africaines. C'est une théologie œcuménique ; elle est plurielle dans ses sensibilités, ses courants, ses tendances et ses débats ; elle est vivante avec des tensions et des conflits internes ; ecclésiale, elle est ouverte aux questions pastorales et se met en dialogue avec les autres religions (l'Islam et les Religions Traditionnelles Africaines).

Ces étapes ont aussi marqué l'agir et l'être jésuite au Congo et en Afrique : *implantation* (et même une *transplantation*), *adaptation*, *incarnation*, et, aujourd'hui *construction* et *inventivité*. L'enracinement des ES dans notre Province ACE est passé aussi par ces étapes. Les vaillants Missionnaires les ont fait faire sous leur forme très abrégée ; des efforts d'adaptation ont été fournis ; les historiens de la Province pourraient nous aider à retrouver, par exemple, les formules des ES en langues « indigènes » utilisées par les pionniers de cette deuxième évangélisation. Les explications des ES en langues locales dans les zones rurales du pays devraient être mises par écrit ⁽¹⁴⁾. Les tentatives d'inculturation effectuées par le Frère Ulabakwedi devraient être connues. Les traductions des ES en lingala par le P. Matungulu ⁽¹⁵⁾ et en swahili par le P. Emile Somers devraient être divulguées.

Depuis le temps des pionniers et tenant compte de la demande toujours plus croissante, les ES ont souvent été « prêchés » ne donnant qu'un espace minimal à l'accompagnement personnel. Aujourd'hui encore, beaucoup de nos triduumms et octiduumms sont organisés sous cette forme, c'est-à-dire, des ES prêchés aux personnes consacrées et même laïques. Des gens en tirent sûrement des fruits et du profit spirituels. Le rythme de fréquentation de nos Maisons de retraite ou Centres spirituels est révélateur à ce sujet.

L'expérience des ES personnellement guidée est encore récente dans notre Province. Personnellement, ce n'est qu'en théologie que je les ai eus sous cette forme. Je crois savoir, qu'à Canisius, les Scolastiques n'ont commencé à avoir l'expérience ignatienne des ES personnellement guidés que vers la fin des années 90. Cette forme a l'avantage de suivre le rythme de chaque *Exercitant* dans sa rencontre avec Dieu et dans la prise des décisions. La pratique de ES dans la vie courante (E.V.C.) se cherche encore.

Il me semble que l'apport des ES à notre pays ou à notre continent, comme partout ailleurs, se trouve dans la transformation de l'Homme. La crise que traverse le Congo et le continent africain est d'abord celle de l'Homme. Et les ES visent la transformation de l'Homme. A partir des ES Ignace a gagné ses amis à la cause de Dieu et de l'humanité.

politique de l'Eglise catholique du Congo (1956-1998). *Eglise et société*. Tome 1 : Textes de la Conférence Episcopale, Facultés Catholiques de Kinshasa, Kinshasa 1998, p. 71.

⁽¹⁰⁾ M.CHEZA, op.cit., pp.253-256; le 2^e Synode, *Proposition* n° 33: Nous utilisons la version encore provisoire publiée le 24 octobre 2009 dont les traductions n'ont pas de caractère officiel.

⁽¹¹⁾ 2^e Synode: *Proposition* n°33.

⁽¹²⁾ Cf. 1^{er} Synode: *Proposition* n°37.

⁽¹³⁾ CENCO, « Mémoire des évêques au Chef de l'Etat. De la situation du pays et du fonctionnement des institutions nationales. 9 mars 1990 », n° 2 in L. de SAINT MOULIN et R. GAIZE N'GANZI, *Le discours socio-politique...* p. 337. C'est la suite de toute une série d'interventions des pasteurs congolais en faveur du peuple qui leur est confié. Leur prise de position est encore plus tranchée après l'année 1990 : *Libérés de toute peur au service de la nation* (1990), *Pour un nouveau projet de société zaïroise* (1992) ; *Sauvons la nation* (1993) ; *Un effort supplémentaire pour sauver la nation* (1993) ; *Tenez bon dans la foi* (1993) ; *Des dirigeants nouveaux pour le salut du peuple* (1995) ; etc. Et plus récem-

ment encore : *Pour l'amour du Congo, je ne me tairai point* (Cf. Is 62,1(2003)); *J'ai vu la misère de mon peuple* (Ex 3,7). *Trop, c'est trop* (2005) ; *Voici le temps favorable, voici maintenant le jour du salut* (2 Co 6,2) (2005) ; *Pourquoi avoir peur ?* (Mc 4,40). *L'avenir du Congo dépend de son peuple* (2005) etc. ; F. BONTINCK, « La deuxième évangélisation du Zaïre », in *Telema* 2 (1980) 54.

Les ES sont une expérience de la rencontre avec Dieu. L'homme des ES est un homme qui met Dieu au centre de sa vie. Il se laisse transformer par la grâce divine pour se mettre au service de Dieu et de l'humanité. La notion de leadership qui en ressort allie fortement les dimensions verticales et horizontales : l'union à Dieu (ou à un idéal élevé), l'union aux autres, c'est-à-dire, *être-avec* ceux qui sont, eux aussi, appelés à être Homme selon Dieu.

Le panorama africain dans ses malheurs et ses espoirs, ses richesses potentielles et sa pauvreté effective, constitue le milieu où l'Homme africain a à se transformer pour mieux s'accomplir. Il s'agit d'une *composition du lieu* sur base de laquelle diverses réflexions peuvent être entreprises pour opérer un saut en avant pour un monde meilleur. Cet *exercice* de reconsidération met le bien de l'Homme au centre. Il s'agit d'un Homme ouvert à Dieu et qui accepte de s'engager dans une marche vers le mieux.

En effet, dans la démarche des ES (le processus de quatre semaines), l'Homme s'aperçoit que son existence ne peut se concevoir sans qu'il lui donne un sens ; ce sens d'une vie pleine est difficile à envisager sans Dieu et sans le service à rendre aux autres. Une vie accomplie se réalise en conjuguant les deux dimensions : la relation (verticale) avec Dieu, et celle horizontale qui se réalise dans la recherche du bien (durable) et le service des autres. Il s'agit donc de faire l'expérience du vrai Dieu, *Principe et Fondement* de notre vie, source du véritable bonheur, de reconnaître que l'on n'a pas toujours agi selon les critères du bien ; et, la lecture de l'histoire ne devrait pas nous conduire à rester sur les malheurs du passé, mais à envisager l'avenir avec plus de sérénité en partant des données du présent : *ce que j'ai fait pour le Seigneur, ce que je fais et ce que je dois faire pour Lui* ⁽¹⁶⁾.

De cette expérience de Dieu, il devrait résulter un plan d'action, un projet qui vise le service de Dieu et de son peuple : c'est l'esprit de la *Deuxième Semaine* ignatienne durant laquelle l'orientation de la prière conduit à opter pour Dieu et pour son mode de penser et d'agir. Tout projet de société devrait être guidé par un idéal plein de valeurs humaines. Et ce qui est profondément humain est universel et divin : l'Incarnation élève et dignifie l'humain. Les ES peuvent offrir (à l'Afrique) cet héritage ignatien dans la formation des consciences et la promotion de sociétés plus justes.

⁽¹⁴⁾ Le P. Chrisologue MAHAME a pendant longtemps expliqué et donné les ES en Kinyarwanda au Rwanda.

⁽¹⁵⁾ MATUNGULU OTENE, *Santu Inyasi wa Loyola. Mimeko mya molimo*, Ed.Loyola, Kinshasa 1998.

⁽¹⁶⁾ ES 53.

Le continent africain renferme un certain nombre d'intellectuels et de professionnels formés dans les domaines les plus divers. Les défaillances s'observent surtout du côté de la formation d'hommes conscients de leurs responsabilités dans la société, capables de défendre et de promouvoir le bien commun. Il convient d'inculquer le sens du bien commun, la fierté de bien faire son travail et de vouloir laisser un héritage de valeur pour les générations futures. Cette tâche consisterait à pousser chaque Africain, spécialement celui qui a une part de responsabilité dans la société, à exprimer ce qu'il *veut et désire* ⁽¹⁷⁾. Il s'agit donc d'éveiller le désir de vivre pour Dieu et pour le bien des autres ⁽¹⁸⁾. Le cheminement des ES amène l'Homme à être conséquent avec sa foi en Jésus-Christ ; on reconnaît en l'homme des ES les valeurs évangéliques de service et d'engagement chrétien dans sa vie familiale et professionnelle ⁽¹⁹⁾. L'Homme des ES oriente ses actions, non en obéissant aux intérêts égoïstes, destructeurs du bien commun, mais veut toujours se décider tenant compte du bien personnel et communautaire ⁽²⁰⁾.

Il est vrai que la misère dans laquelle l'Africain se trouve submergé aujourd'hui a des causes lointaines et extérieures au continent ; mais le grand responsable, dans une certaine mesure, reste l'Africain lui-même qui doit prendre conscience du désordre qui s'est installé dans sa vie et dans la société. Il est alors appelé à parcourir son passé non pour y rester dans des lamentations interminables et stériles, mais pour en tirer des leçons dans le but de transformer le présent et d'entreprendre le chemin de l'avenir avec plus de sérénité et de réalisme.

Accepter de livrer ce combat, dit Simon Decloux qui partage sans doute l'expérience de ses années d'Afrique et d'accompagnateur d'âmes, c'est donc nécessairement prendre conscience des désordres que l'on porte en soi et engager contre eux une bataille décidée. Car ainsi seulement, à travers la victoire sur soi-même et les germes de péché qu'il porte en soi, l'homme pourra substituer l'ordre au désordre : ne plus se laisser conduire par les dynamiques qu'a déclenchées en lui le péché sous ses diverses formes, et orienter son existence dans le sens de décisions conformes à la volonté de Dieu et à sa Parole ⁽²¹⁾.

L'insistance des ES sur la personne, la rencontre profonde et transformatrice de l'Homme avec Dieu, ramène l'Africain à prendre ses responsabilités devant l'histoire ; et

⁽¹⁷⁾ Question présente au début de chaque oraison ignatienne, elle accompagne l'Exercitant pendant tout l'itinéraire des ES, mais aussi durant la vie du contemplatif dans l'action (ES 48).

⁽¹⁸⁾ ES 46.

⁽¹⁹⁾ Lire à ce propos S. DECLoux, « Les Exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola : un don de Dieu à l'Eglise d'Afrique », in *Telema* 2-3 (2005) 69-73.

⁽²⁰⁾ ES 1.

⁽²¹⁾ S. DECLoux, art. cit, p. 65.

il assumera cette tâche avec l'aide de Dieu qui a toujours été présent dans sa vie. La prière du contemplatif dans l'action est donc une prière de celui qui sait trouver Dieu en toute chose, une action de grâce de celui qui reconnaît avoir tout reçu de Dieu. Le modèle communautaire qui caractérise la plupart des sociétés traditionnelles africaines s'enrichit par cette approche personnelle développée par les ES : la relation avec Dieu n'est pas excluante, la prière ne renferme pas la personne sur elle-même. La dimension horizontale et verticale envahit normalement celui qui arrive au bout de l'itinéraire des ES et qui est appelé à les vivre dans la vie de tous les jours.

Les termes concrets dans lesquels l'option pour Dieu et le service des autres s'expriment, doivent passer par la souffrance, mais aussi la victoire de la vie sur la mort. Tout projet de société (résultant du désir de servir) affronte les contrariétés non seulement parce que dans notre monde le règne du mal cherche à envahir celui du bien, mais aussi parce que la passion et la souffrance constituent des chemins inévitables pour sa réalisation. Construit sur la base sûre des valeurs chrétiennes, un projet de société aura un résultat positif dans le sens de l'amélioration de la société. A la lumière de l'Evangile, les ES font comprendre que le chrétien affronte les épreuves et les joies *avec et comme* le Christ. C'est sous ce critère de discernement que l'on mûrit sa décision d'être au service des autres. Mais, le chrétien (africain) ne devrait pas se sentir seul dans ce combat pour une vie meilleure : il le réalise avec Dieu, dans l'Eglise.

On reconnaît dans cette prise de conscience le processus de quatre semaines ignatiennes que l'on peut expérimenter à travers l'une des multiples formes sous lesquelles se donnent les ES. Cette démarche se réalise, en tout cas, dans un accompagnement personnel qu'il convient de privilégier pour souligner davantage la détermination et l'engagement personnels. Avec l'aide de Dieu, l'accompagnement personnel valorise la part noble intérieure présente en chacun et fait ressortir une décision et des choix concrets qui orientent toute une vie et dont la personne reste conséquente ⁽²²⁾.

⁽²²⁾ S. DECLoux, art. cit., p. 71.

3. Pour conclure...

En reconnaissant que les ES traduisent l'expérience des propres transformations spirituelles d'Ignace et qu'ils se présentent d'une manière qui en aide d'autres à des changements analogues, le Jésuite nord-américain, John O'Malley, insiste sur le caractère fondateur des ES :

Bien que d'une certaine manière, ils soient exclusivement conçus pour les Jésuites, les *Exercices* sont restés comme le document qui disait aux Jésuites, au plus profond niveau, ce qu'ils étaient et ce qu'ils devaient être. Mais, les *Exercices* configuraient aussi le modèle et les buts de tous les ministères dans lesquels était engagée la Compagnie, bien qu'elle ne reconnût pas toujours de manière explicite qu'elle travaillait ainsi. On ne peut comprendre les Jésuites sans se référer à ce livre ⁽²³⁾.

⁽²³⁾ J.W. O'MALLEY, *Les premiers Jésuites (1540-1565)*, Paris, DDB, 1999, 629 p. (Col. Christus 88)... Lire spécialement les chapitres un et trois.

S'il y a quelque chose qui unit les Jésuites aux multiples faces, ce sont les ES. Aujourd'hui, beaucoup plus que par le passé, il y a une redécouverte de cet instrument apostolique. L'intérêt que manifestent les non-Jésuites pour les retraites ignatiennes devrait nous interpeller. Les ES ont toujours occupé une place privilégiée parmi tous les ministères de la Compagnie :

ils brochent sur tous les autres ministères de la piété et de la charité ; ils sont un souci permanent des Compagnons ; quoiqu'ils fassent, ils s'efforcent de « faire avancer » vers Dieu ceux qu'ils rencontrent ; avance plus ou moins poussée, plus ou moins rapide, qui peut s'en tenir à des « conversations familières » aussi bien qu'aboutir aux Exercices spirituels complets : cela dépend des « dons » de chaque Compagnon et de la réceptivité spirituelle de chaque interlocuteur. Sous leur différentes formules, les Exercices Spirituels furent l'instrument majeur de l'activité apostolique des premiers pères ⁽²⁴⁾.

⁽²⁴⁾ André RAVIER, *La Compagnie de Jésus sous le gouvernement d'Ignace de Loyola (1541-1556) d'après les chroniques de Juan-Alphonso de Polanco*, Coll. Christus, DDB, Paris 1991, p. 343.

Les ES ont été écrits non pour être lus, mais pour être faits. Le pèlerin Iñigo les mit par écrit, convaincu qu'ils pouvaient être utiles au progrès spirituel des autres. Devenus instrument de l'Eglise, ils continuent à être écrits dans la vie, dans différents lieux et cultures. Le champ de l'apostolat social constitue un de ces lieux, en Afrique aussi, comme déjà du temps de St Ignace où les ES ont soutenu l'action sociale auprès des plus pauvres et des marginalisés. Le Premier Synode a comparé l'Africain à l'homme abandonné à lui-même, attaqué par des bandits de grand chemin ; le deuxième le voit victime des conflits armés, mais toujours en quête de la réconciliation, de la justice et de la paix. Transformé à l'école des ES, l'Africain, comme individu, collaborera davantage à la mission de rendre possible le Royaume de Dieu parmi nous. ■